

Comment recréer un roman qui n'existe plus ? Le cas de Ségurant ou le Chevalier au Dragon ”

Emanuele Arioli

▶ **To cite this version:**

Emanuele Arioli. Comment recréer un roman qui n'existe plus ? Le cas de Ségurant ou le Chevalier au Dragon ”. Créateurs, créations, créatures au Moyen Âge, éd. dir. Florian Besson, Julie Pilorget, Viviane Griveau-Genest, Paris, PUPS, 2019. hal-02478396

HAL Id: hal-02478396
https://uphf.hal.science/hal-02478396

Submitted on 13 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Florian Besson, Viviane Griveau-Genest et Julie Pilorget (dir.)

Créer

Créateurs, créations, créatures au Moyen Âge

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES
PARIS

Avec le concours de Sorbonne Université.

Sorbonne Université Presses est un service général de la faculté
des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019
ISBN de la version papier : 979-10-231-0652-7
ISBN de la version numérique : 979-10-231-1172-9

ISBN des TAP numériques :
Prologue et Introduction : 979-10-231-1173-6
Chapitre de David Lemler : 979-10-231-1174-3
Chapitre de Florian Métral : 979-10-231-1175-0
Chapitre d'Anne-Lydie Dubois : 979-10-231-1176-7
Chapitre de Lucie Blanchard : 979-10-231-1177-4
Chapitre de Julie Marquer : 979-10-231-1178-1
Chapitre de Mélanie Lévêque-Fougre : 979-10-231-1179-8
Chapitre d'Anne Kucab : 979-10-231-1180-4
Chapitre de Sarah Delale : 979-10-231-1181-1
Chapitre d'Émilie Mineo : 979-10-231-1182-8
Chapitre de Vincent Deluz : 979-10-231-1183-5
Chapitre de Cândida Laner Rodrigues : 979-10-231-1184-2
Chapitre de Joanna Pavlevski-Malingre : 979-10-231-1185-9
Chapitre de Lucie Herbreteau : 979-10-231-1186-6
Chapitre d'Emanuele Arioli : 979-10-231-1187-3
Chapitre de Gwenaëlle Medici : 979-10-231-1188-0
Conclusion : 979-10-231-1189-7

Mise en page Gaëlle Bachy
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
Adaptation numérique : Emmanuel Dubois/3d2s

SUP
Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60
fax : (33)(0)1 53 10 57 66

sup@sorbonne-universite.fr
sup.sorbonne-universite.fr

COMMENT RECRÉER UN ROMAN QUI N'EXISTE PLUS ? LE CAS DE *SÉGURANT OU LE CHEVALIER AU DRAGON*

Emanuele Arioli
Université Paris-Sorbonne et Collège de France

Comment recréer un roman qui n'existe plus ? C'est la question paradoxale soulevée par la découverte d'un ensemble narratif médiéval auparavant inconnu. *Ségurant ou Le chevalier au dragon* était en effet dispersé dans une tradition manuscrite abondante : à partir de nombreuses compilations et sommes romanesques, nous avons proposé une reconstitution des aventures de Ségurant le Brun, nouveau héros qui brille par ses exploits chevaleresques à la cour du roi Arthur, puis se lance à la poursuite d'un dragon illusoire[1].

La plus ancienne version a été écrite en langue française sans doute en Italie du Nord, peut-être dans les environs de Venise ; elle date vraisemblablement de la période comprise entre 1240 et 1279 (probablement avant 1273)[2]. Elle est postérieure aux premiers grands romans arthuriens en prose qui virent le jour entre 1190 et 1240 : le *Petit Cycle* de Robert de Boron, le *Cycle Vulgate*, le *Tristan en prose*, le *Cycle Post-Vulgate*, le *Perlesvaus* et *Guiron le Courtois*. Les diverses versions des aventures de Ségurant que nous avons exhumées nouent des liens étroits entre elles et constituent un ensemble narratif anonyme et pluriel qui n'a cessé d'être enrichi et réécrit du XIII^e^ au XV^e^ siècle.

La dispersion de la plus ancienne version et la stratification de ses réécritures nous ont légué une multitude d'épisodes et de fragments que nous avons réunis en parcourant les bibliothèques de toute l'Europe. Nous avons voulu recomposer la mosaïque pour faire exister à nouveau cet ensemble romanesque éclaté et enseveli. Le cas singulier de *Ségurant ou Le chevalier au dragon* nous conduit à nous interroger sur l'acte créateur dans la littérature médiévale et dans sa réception contemporaine. Comment l'auteur a-t-il pu créer une nouvelle

1. Notre édition a paru dans les « Classiques français du Moyen Âge » : *Ségurant ou Le chevalier au dragon,* édition critique par Emanuele Arioli, Paris, Honoré Champion, 2019, t. I : *Version cardinale*, t. II : *Versions complémentaires et alternatives*. Voir aussi Emanuele Arioli, *Ségurant ou Le chevalier au dragon (XIII^e^-XV^e^ siècles) : étude d'un roman arthurien retrouvé*, Paris, Champion, coll. « Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge », 2019.
2. *Ibid*., p. 53-61.

œuvre alors que l'histoire arthurienne était déjà entièrement écrite ? Comment l'éditeur moderne peut-il recréer un roman qui n'existe plus ? Comment pourrait-on recréer pour un lecteur non spécialiste un texte médiéval perdu à jamais ?

CRÉER UN NOUVEAU ROMAN ARTHURIEN AU XIII^e SIÈCLE

Ségurant ou Le chevalier au dragon s'inscrit dans l'univers arthurien dont il reprend beaucoup de lieux et de personnages. Ses deux modèles principaux, ou hypotextes[3], que le narrateur mentionne d'ailleurs explicitement, sont le *Lancelot en prose* et le *Tristan en prose*[4]. La « version cardinale[5] » – la plus ample de cet ensemble narratif – parcourt la chronologie de ces deux romans, en suivant les pas d'un personnage inédit : Ségurant le Brun. En ce sens, elle comble leurs ellipses telle une continuation paraleptique ou *paraquel*, c'est-à-dire une œuvre qui se déroule dans la même séquence temporelle, mais qui relate d'autres histoires, en croisant les intrigues de ces romans de façon seulement occasionnelle[6].

Le début de la « version cardinale » se situe dans la chronologie du *Merlin*, en amont du *Lancelot*. À cette époque, les ancêtres de Ségurant font naufrage sur une île sauvage qu'ils nomment Île Non Sachant. Originaire de cette île, Ségurant est le dernier descendant de la famille des Brun, dont d'autres romans ont célébré les exploits. Après avoir chassé des lions, il est adoubé par son grand-père ; il quitte alors son île pour défier son oncle Galehaut, le héros le plus puissant de son lignage. Il le vainc dans une joute ; sa renommée se répand jusqu'à la cour du roi Arthur, qui organise un tournoi en son honneur

3. Gérard Genette, *Palimpsestes. La Littérature au second degré*, Paris, Le Seuil, 1982, p. 7-13.
4. Le narrateur invite le lecteur peu averti à se reporter à d'autres romans. Huit allusions se réfèrent explicitement au « livre de mestre Gautier Map » ou à « l'istoire de monseigneur Lancelot », c'est-à-dire au *Lancelot en prose*. Cinq mentionnent le « livre de Luches de Gant » ou « l'istoire de monseigneur Tristan », le *Tristan en prose*. On trouve trois autres renvois : deux au livre de « mestre Blaises » (le *Merlin*) et un au livre de « messire Robert de Boron » (sans doute le *Cycle Post-Vulgate*) et à « maint autre ». Voir Emanuele Arioli, *Ségurant ou Le chevalier au dragon (XIII^e-XV^e siècles)…*, *op. cit.*, p. 109-117.
5. Cette version, qui compte 39 épisodes, est conservée exclusivement par le manuscrit 5229 de la bibliothèque de l'Arsenal (sauf pour trois épisodes qui se trouvent également dans d'autres témoins).
6. Gérard Genette, *Palimpsestes, op. cit.*, p. 243-244 : « Il y a donc lieu de distinguer, outre la continuation par l'avant (c'est-à-dire l'après) […] *proleptique* […], une continuation *analeptique* ou par l'arrière (c'est-à-dire l'avant), […] une continuation *elleptique* chargée de combler une lacune ou une ellipse médiane, et une continuation *paraleptique*, chargée de combler d'éventuelles paralipses, ou ellipses latérales (“Que faisait X pendant que Y… ”) ». Les continuations proleptiques et analeptiques sont connues également sous les noms anglais de *sequel* et de *prequel* ; les continuations elleptiques et analeptiques ont été appelées *interquel* et *paraquel*. Voir Gary Saul Morson, *Narrative and Freedom. The Shadows of Time*, New Haven/London, Yale University Press, 1994, p. 151-153.

à Winchester. À l'occasion de cet événement, tous les chevaliers de la Table Ronde peuvent admirer les exploits de Ségurant. Cependant, la fée Morgane veut écarter de son chemin ce héros qui l'empêcherait de parvenir au trône de Logres. Lors du tournoi, elle invoque un diable qui se transforme en dragon, tandis que l'enchanteresse Sibylle fait apparaître un grand feu. Ségurant traverse le mur de flammes pour se lancer à la poursuite du dragon en fuite, qui le conduit alors vers d'autres aventures. Cependant, comme le dragon n'est rien moins que le diable, il ne peut pas être facilement tué. La « version cardinale » se clôt sans que Ségurant ait pu atteindre le monstre. Cette quête se poursuit d'une version à l'autre, mais c'est seulement dans une version tardive – que nous avons appelée « version alternative de Londres-Turin[7] » – qu'un compilateur a scellé l'histoire en imaginant la mort du dragon.

Ségurant a une stature, une force et un appétit extraordinaires ; il est un rival digne de Lancelot et de Tristan, mais, contrairement à eux, il n'est pas amoureux : les armes l'emportent sur l'amour. Il est un héros chaste comme Galaad, le héros du Graal, mais sans son élan mystique. Ses prouesses ne sont guidées ni par l'amour ni par un désir de perfection morale, mais par la seule ambition, la volonté d'exceller ou du moins de se montrer digne de son lignage.

La création d'un nouveau roman et d'un nouveau héros risque de bouleverser l'équilibre de l'univers arthurien. La centralité de Ségurant à la cour arthurienne risque de contredire les romans précédents qui ignorent ce personnage. Néanmoins, le récit met en œuvre une technique narrative – que l'on pourrait appeler la « stratégie de l'illusion » – qui permet de garder la cohérence avec le *Lancelot* et le *Tristan en prose.*

L'apparition du dragon et la disparition de Ségurant sèment la peur et le trouble ; le tournoi est suspendu ; tout le monde attend le retour du héros. Cependant, une demoiselle envoyée par Morgane persuade le roi Arthur que Ségurant était un mirage dû à Morgane et à l'enchanteresse Sibylle. Tous croient alors que le dragon et son chasseur n'ont jamais existé. Ségurant est momentanément oublié, mais un rebondissement du récit remet en péril la cohérence de l'œuvre avec les romans antérieurs. Deux cents chevaliers de l'Île Non Sachant partent à la recherche de Ségurant : ils ne passent pas inaperçus auprès du roi Arthur. À sa cour, plus de mille chevaliers sont prêts à se mettre

7. Elle est conservée par le manuscrit Add. 36673 de Londres, British Library, et par le premier tome des manuscrits L.I.7-9 (ancienne cote R. 1622) de Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, qui ont beaucoup souffert dans l'incendie de la bibliothèque en 1904. Les deux premiers volumes des manuscrits L.I.7-9 avaient été considérés comme entièrement perdus, sauf pour 28 feuillets. Nous avons pu découvrir que les deux volumes que l'on croyait perdus existent encore : voir Emanuele Arioli, *Ségurant ou Le chevalier au dragon* : roman arthurien inédit *(XIIIe-XVe siècles), Histoire littéraire de la France,* t. XLV, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2016, p. 33-35.

en quête de Ségurant, mais une autre servante de Morgane leur assure que les deux cents chevaliers de l'Île Non Sachant sont des magiciens. Tout le monde croit définitivement que les exploits de Ségurant ont été un mirage causé par un enchantement ; les chevaliers de la cour arthurienne renoncent à partir à sa recherche. Ségurant est alors considéré comme un être de légende, relégué dans le monde de l'illusion. Le nouvel ouvrage est ainsi à l'abri des contradictions avec le *Lancelot*, le *Tristan en prose* et les autres romans. L'auteur concilie la création d'un nouveau roman et la fidélité à l'univers arthurien. La « stratégie de l'illusion » de *Ségurant ou Le chevalier au dragon* est l'un des derniers ressorts pour exploiter une chronologie romanesque saturée et des matériaux narratifs déjà usés.

En reprenant un *topos* répandu au Moyen Âge, la « version cardinale » se présente comme une traduction en français d'un « livre en latin », source fictionnelle de la plupart des romans arthuriens. Le narrateur annonce au lecteur qu'il relatera « maintes belles aventures et maint grant fait de Tristan et de Palamedes qui es autres livres ne furent translatez[8] » ou encore « d'autres aventures qui ne sont pas es autres livres devisees[9] », puisque « maint comptes de lui [de Lancelot] furent lessiez a translater de latin en françoys[10] ». La création littéraire est dissimulée sous le voile de la traduction d'un original inexistant.

Ségurant ou Le chevalier au dragon prétend alors compléter les autres romans par les récits du « livre » qui n'ont pas encore été « traduits » : il représenterait la continuation du projet de « traduction » des principaux auteurs ou pseudo-auteurs de littérature arthurienne, comme Robert de Boron, le pseudo-Gautier Map, le pseudo-Luce de Gat. L'œuvre vise à épuiser la matière arthurienne, mais le « livre en latin » – image de la puissance créatrice de l'homme – est intarissable.

RECRÉER UN ROMAN QUI N'EXISTE PLUS

L'ensemble romanesque que notre édition met au jour est lacunaire, multiple, mouvant. Les scribes ne se sont pas limités à copier le texte, mais ont parfois modifié ou réinventé des séquences entières qu'ils ont intégrées à des compilations ou à des sommes romanesques. Comment présenter au lecteur moderne cette œuvre dépecée et dispersée dans une tradition manuscrite labyrinthique ?

8. « Version cardinale », épisode XVII, ms. Arsenal 5229, fol. 99 r°a (*Ségurant ou Le chevalier au dragon,* t. I : *Version cardinale*, *op. cit*., p. 206).
9. « Version cardinale », épisode XXXIV, ms. Arsenal 5229, fol. 136 v°a (*ibid*., p. 293).
10. « Version cardinale », épisode XVI, ms. Arsenal 5229, fol. 96 v°b (*ibid*., p. 201).

Notre première tâche a été la recherche de tous les morceaux subsistants de cet ensemble romanesque et de tous les fragments apparentés à cette tradition. Il a fallu ensuite délimiter les contours de l'œuvre, classer les versions, puis extraire les morceaux des manuscrits pour les agencer à nouveau. Ce n'est donc pas une, mais plusieurs versions que nous avons tâché de reconstituer. Tout en proposant des hypothèses sur les datations des différentes versions, nous avons adopté un classement dans l'ordre de la *fabula*[11], c'est-à-dire dans l'ordre temporel de la narration.

Ainsi, le premier volume de notre édition présente le texte de la « version cardinale ». Celle-ci se compose de 39 épisodes du manuscrit Arsenal 5229, dont 36 sont conservés par ce seul témoin. Deux se trouvent également dans quelques manuscrits des traditions textuelles de la *Compilation* de Rusticien de Pise et de *Guiron le Courtois* ; ils ont été le noyau autour duquel d'autres versions se sont formées[12]. La « version cardinale » date de la période comprise entre 1240 et 1279 (probablement avant 1273), mais le manuscrit Arsenal 5229 est un témoin plus tardif[13] : nous l'avons daté entre 1390 et 1403. Grâce à la technique de l'entrelacement, il alterne de nombreux épisodes romanesques et les séquences prédictives des *Prophéties de Merlin*[14]. Dans notre édition, nous avons désenlacé les épisodes pour les proposer les uns à la suite des autres dans une narration continue.

Le second volume de l'édition réunit toutes les autres versions : nous avons nommé « complémentaires » les versions qui sont compatibles sur le plan narratif avec la « version cardinale », et « alternatives » celles qui ne le sont pas. Ainsi, les « versions complémentaires » peuvent être lues à la suite de la « version cardinale » tandis que les « versions alternatives » partagent deux épisodes avec la « version cardinale » (épisodes VIII et X), mais réinventent le début et la fin. Par exemple, pour l'épisode de la rencontre avec le dragon et pour l'exploit du

11. Nous utilisons le terme *fabula* au sens d'Umberto Eco, *Lector in fabula. Le rôle du lecteur ou La coopération interprétative dans les textes narratifs*, Paris, Grasset, 1985, p. 130 : « La fabula, c'est le schéma fondamental de la narration, la logique des actions et la syntaxe des personnages, le cours des événements ordonné temporellement ».
12. Il s'agit des épisodes VIII et X, que nous avons appelés « intertextuels », car ils se trouvent au cœur de trois versions différentes : la « version cardinale », la « version alternative du manuscrit BNF, fr. 358 » et la « version alternative de Londres-Turin ».
13. Ce manuscrit a été décrit en 1926 par Lucy Allen Paton, *Les Prophecies de Merlin, edited from ms. 593 in the bibliothèque municipale of Rennes*, Oxford, Oxford University Press, 1926-1927, t. I, p. 28-29. Nathalie Koble a proposé une analyse synthétique du contenu : « Un nouveau Ségurant en prose ? Le manuscrit de Paris, Arsenal ms. 5229, un roman arthurien monté de toutes pièces », dans Danielle Bohler (dir.), *Le Romanesque aux XIVe et XVe* siècles, Bordeaux, Presses universitaires de Bordeaux, 2009, p. 69-94. Ce manuscrit n'a pas été l'objet d'autres études. Pour la datation du manuscrit, voir *Ségurant ou Le chevalier au dragon,* t. I : *Version cardinale*, *op. cit.*, p. 21-32.
14. Voir Lucy Allen Paton, *Les Prophecies de Merlin*, *op. cit.* ; Nathalie Koble, *Les Prophéties de Merlin en prose. Le roman arthurien en éclats,* Paris, Honoré Champion, 2009.

château Bertelais, le lecteur est libre de choisir entre trois versions divergentes : dans la « version cardinale », près de ce château, Ségurant doit combattre seul 200 païens ; dans la « version alternative du ms. BNF, fr. 358 », il doit vaincre 24 chevaliers et le seigneur du château dans un combat à la hache ; dans la « version alternative de Londres-Turin », il doit tuer 22 géants, 22 chevaliers et surtout trois géantes armées de la tête aux pieds. L'ensemble romanesque ainsi reconstitué a trois débuts incompatibles entre eux, une partie centrale commune, trois fins différentes et plusieurs autres épisodes qui s'y ajoutent.

Notre édition de *Ségurant ou Le chevalier au dragon* n'offre donc pas un seul roman, mais toute une constellation romanesque, plusieurs romans virtuels que le lecteur peut recomposer à la lecture. Dans ce labyrinthe textuel, le lecteur a la possibilité de se frayer un chemin en passant d'une version à l'autre, d'un épisode à l'autre. Ce type de lecture pourrait être rapproché du fonctionnement d'un « livre dont vous êtes le héros », livre interactif dans lequel le déroulement de l'histoire dépend des choix du lecteur, roman à plusieurs embranchements grâce auxquels chacun peut générer des histoires divergentes. Notre édition fait de cet ensemble romanesque une sorte d'« œuvre ouverte[15] » puisqu'elle laisse un très large éventail de possibilités interprétatives et de libre circulation entre ses ramifications. Le lecteur moderne est le garant ultime de l'unité et du sens de ce roman éclaté : c'est à lui de le recréer par sa lecture et par son imagination.

CRÉATIONS PLURIELLES : LES AVATARS DE SÉGURANT

Éditer un roman qui n'existe plus revient à le faire exister, à lui redonner une vie. Dans ce cas, l'édition n'est pas seulement une opération archéologique, mais devient aussi un acte créateur. Néanmoins, face à cette tentative de reconstitution, on ne peut qu'éprouver un sentiment d'insatisfaction et de frustration. Nos attentes de lecteur sont forcément déçues puisqu'il est impossible de proposer une reconstitution intégrale et unifiée. Dans l'impossibilité de remonter à un archétype, faut-il essayer de récréer le texte ? Comment pourrait-on reconstituer ce roman dans une version unique ou alors moins lacunaire ?

Les lacunes peuvent parfois être comblées par des conjectures : le lecteur peut reconstituer approximativement l'intrigue d'un morceau perdu en collectant des informations dans l'épisode précédent et dans l'épisode suivant et en imaginant les événements qui les relient. Les analepses ou les prolepses du narrateur peuvent permettre d'étayer ces hypothèses.

Il est également possible de chercher en amont du roman, c'est-à-dire dans ses sources d'inspiration, ou en aval, c'est-à-dire dans sa fortune littéraire. Les

15. Voir Umberto Eco, *L'Œuvre ouverte*, Paris, Le Seuil, 1965.

hypotextes pourraient conserver des matériaux utilisés par le romancier pour bâtir son œuvre, tandis que les réécritures tardives pourraient garder des traces d'éléments aujourd'hui perdus. Ce corpus pourrait fournir des indices pour la restitution des parties manquantes.

En ce qui concerne les sources d'inspiration, le mythe du héros tueur de dragons fait son apparition dans toutes les civilisations et à toutes les époques ; si le dragon est relativement rare dans la littérature classique, il devient plus commun dans la littérature médiévale et prend progressivement la forme que nous lui connaissons d'une bête à la gueule béante et à l'haleine de feu[16]. Le personnage du chevalier au dragon a sans doute été influencé par les modèles bibliques et hagiographiques : l'archange Michel, le prophète Daniel tuant le dragon de Babylone, saint Georges ou d'autres saints sauroctones. Parmi toutes les incarnations plurielles du tueur de dragons, l'une montre des analogies frappantes avec Ségurant[17] : il s'agit de Sigurd, le meurtrier du dragon Fáfnir, héros de la mythologie nordique.

L'histoire de Sigurd – Siegfried en zone germanique – est rapportée par une dizaine de poèmes de l'*Edda poétique*[18], puis par l'*Edda en prose*, rédigée à partir de 1220 par Snorri Sturluson[19], avant de prendre sa forme la plus aboutie dans la deuxième moitié du XIII^e^ siècle, dans la *Völsunga saga* (ou *Saga des Völsungar*[20]). Nous nous limiterons à mentionner quelques traits communs entre Sigurd et Ségurant assez manifestes malgré la différence des intrigues. Les deux personnages descendent d'une lignée de héros à la stature extraordinaire, les Völsungar pour l'un, les Brun pour l'autre. Tous deux sont rendus célèbres par une même aventure emblématique, la lutte avec le dragon. Cet exploit est à l'origine de leurs surnoms : le chevalier au dragon pour Ségurant et Fáfnisbani (le meurtrier de Fáfnir) pour Sigurd. Même leurs prénoms sont proches et

16. Pour la représentation du dragon dans l'Antiquité, voir Daniel Ogden, *Drakōn: Dragon Myth and Serpent Cult in the Greek and Roman Worlds*, Oxford, Oxford University Press, 2013 ; *id.*, *Dragons, Serpents & Slayers in the Classical and Early Christian Worlds: a sourcebook*, Oxford, Oxford University Press, 2013 ; Joseph Fontenrose, *Python: a study of Delphic Myth and its origins*, Berkeley, University of California Press, 1959. Pour le dragon au Moyen Âge, voir surtout Jean-Marie Privat (dir.), *Dans la gueule du dragon : histoire, ethnologie, littérature*, Sarreguemines, Pierron, 2000 ; Danielle Buschinger et Wolfgang Spiewok (dir.), *Le Dragon dans la culture médiévale*, Greifswald, Reineke, 1994.
17. Un autre illustre devancier de Ségurant est Beowulf, le héros éponyme du célèbre poème en vieil anglais : cette œuvre est tributaire de la légende de Sigurd, dont elle garde d'ailleurs des traces. Voir *Beowulf*, éd. et trad. André Crépin, Paris, Librairie générale française, 2007 et, dans ce volume, le chapitre de Lucie Herbreteau.
18. L'*Edda* rassemble une trentaine de poèmes conservés dans un manuscrit islandais du XIII^e^ siècle, mais certains sont bien antérieurs et remonteraient au VIII^e^ siècle. Chaque poème présente un fragment de l'histoire de Sigurd, à laquelle les œuvres postérieures essayent de donner une unité. Voir Régis Boyer, *L'Edda poétique*, Paris, Fayard, 1992.
19. Snorri Sturluson, *L'Edda,* éd. et trad. François-Xavier Dillmann, Paris, Gallimard, 1991.
20. Régis Boyer, *La Saga de Sigurdr ou La parole donnée*, Paris, Le Cerf, 1989.

pourraient avoir une racine commune[21]. Les deux héros traversent un mur de flammes, Sigurd pour rejoindre la valkyrie Brynhildr-Sigrdrífa, Ségurant pour poursuivre le dragon. Chacun de ces prodiges est dû à une femme aux pouvoirs surnaturels : la valkyrie Brynhildr-Sigrdrífa d'un côté, de l'autre l'enchanteresse Sibylle. Tout comme le *Tristan en prose* intègre la légende tristanienne dans l'univers arthurien, *Ségurant ou Le chevalier au dragon* transpose sans doute dans la littérature arthurienne l'histoire de Sigurd ou quelque légende analogue.

On sait que l'histoire de Sigurd-Siegfried trouve sa fixation dans un autre chef-d'œuvre, en zone germanique et sous une forme christianisée, *La Chanson des Nibelungen*[22]. Le même personnage apparaît dans des sagas[23] et dans des poèmes allemands plus tardifs[24]. Il est également mentionné, sous le nom de Sivard, dans des ballades scandinaves, surtout danoises, et, sous le nom de Sjurd, dans des chants des îles Féroé[25]. Cependant, aujourd'hui c'est surtout grâce à la *Tétralogie* (*Der Ring des Nibelungen*, 1849-1876) de Richard Wagner que la légende de Sigurd-Siegfried est connue. Malgré l'immense distance qui les sépare, Ségurant et le Siegfried de Wagner peuvent être considérés comme des avatars d'un même personnage légendaire.

À son tour, Ségurant a laissé après lui d'autres avatars. Du XIII^e^ au XVI^e^ siècle, plusieurs œuvres postérieures, non seulement françaises, mais aussi italiennes, espagnoles et anglaises continuent de mentionner ce personnage. En Italie, Ségurant figure aussi bien dans le *Tristano Veneto*, la *Tavola Ritonda* et *Girone il Cortese* que dans des œuvres plus originales, où l'histoire troyenne et la matière de Bretagne se confondent, comme *La Vendetta dei descendenti di Ettore* (roman

21. En ce qui concerne le vieux norrois, selon Régis Boyer, Sigurðr serait l'aboutissement normal, par métathèse, de Sigrøðr, qui dériverait par la loi des trois consonnes de Sigfrøðr, qui signifierait « fécond » ou « habile en victoire » (Régis Boyer, *La Saga de Sigurdr, op. cit.*, p. 11). D'après François-Xavier Dillmann, le nom peut s'expliquer par une composition en *sigr,* « victoire », et *vǫrðr,* « gardien » (Snorri Sturluson, *L'Edda,* éd. cit., p. 202).
22. La plus ancienne version allemande remonte aux alentours de 1200. Ce texte évoque seulement par allusion les exploits de jeunesse de Siegfried, dont le meurtre du dragon. *La Chanson des Nibelungen. La Plainte,* éd. et trad. Danielle Buschinger et Jean-Marc Pastré, Paris, Gallimard, 2001.
23. Sigurd est mentionné par exemple dans la *Saga de Théodoric de Vérone* ou *Þiðrekssaga* (*Thidrekssaga*), compilation de légendes rédigée en Norvège au XIII^e^ siècle : *Saga de Théodoric de Vérone. Légendes héroïques d'outre-Rhin,* éd. et trad. Claude Lecouteux, Paris, Honoré Champion, 2001.
24. C'est le cas de *La Chanson de Seyfried à la peau de corne* (en moyen-haut allemand *Das Lied vom Hürnen Seyfried*), poème du XVI^e^ siècle. Voir *La Légende de Siegfried d'après « La chanson de Seyfried à la peau de corne » et « La saga de Thidrek de Vérone »,* éd. et trad. Claude Lecouteux, Paris, Les Éditions du Porte-Glaive, 1995.
25. Voir Régis Boyer, *La Saga de Sigurdr, op. cit.,* p. 66-71 ; Otto Holzapfel, *Die dänischen Nibelungenballaden*, Göppingen, Verl. A. Kümmerle, 1974 ; William Burley Lockwood, *Die Färöischen Sigurdlieder nach der Sandoyarbók, mit Grammatik und Glossar*, Torshavn, Føroya fródskaparfelag, 1983 ; Émile de Laveleye, *La Saga des Nibelungen dans les Eddas et dans le Nord scandinave*, Paris, Lacroix, Verboeckhoven et C^ie^, 1866, p. 331-388.

du xv[e] siècle encore inédit) et l'*Avarchide* de Luigi Alamanni. En Espagne, il est mentionné aussi bien dans le *Tristán de Leonís* que dans l'*Amadis de Gaule*, la cible préférée de Cervantès dans son *Don Quichotte*. En Angleterre, il ne manque pas de faire son apparition dans *Le Morte Darthur* de Thomas Malory. En se répandant dans toute l'Europe, l'histoire de Ségurant s'est progressivement effacée dans le processus de copie, de traduction et de réécriture. À la suite de l'éparpillement des fragments et des épisodes, Ségurant s'est éclipsé, comme dans sa légende, ne projetant plus dans les siècles que l'ombre énigmatique et l'écho lointain d'aventures oubliées.

Tout ce corpus, en amont et en aval de *Ségurant ou Le chevalier au dragon*, fournit des matériaux très abondants, un réservoir très riche de personnages, de situations et de motifs narratifs. Cependant, comment peut-on s'en servir pour reconstituer cet ensemble romanesque ? La reconstitution philologique ne pourra jamais restituer l'*Ur-text* dans sa version intégrale. Ce texte dans sa forme parfaite et idéale ne reste qu'un mirage. Il existe peut-être une seule façon d'atteindre ce texte fantomatique, par le biais d'une reconstitution plus créative. Pourquoi alors ne pas suivre l'exemple de Joseph Bédier, qui a « renouvelé » le roman de Tristan et Yseut en le réécrivant à partir de l'amas de bribes conservées[26] ? Pourquoi ne pas essayer de reconstituer *Ségurant ou Le chevalier au dragon* non pas comme il a été, mais comme il aurait pu être, en fusionnant toutes ces versions pour créer un récit unique ? Mais ne serait-ce là réécrire un roman qui n'existe plus ou même créer un roman qui n'existe pas ?

26. *Le Roman de Tristan et Iseut* [1900], renouvelé par Joseph Bédier, préface de Gaston Paris, Paris, Édition d'art H. Piazza, 1946.